NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

66 N° 1 1939

Latin chrétien ou langue latine des premiers chrétiens .

Joseph DE GHELLINCK

p. 821 - 823

https://www.nrt.be/fr/articles/latin-chretien-ou-langue-latine-des-premiers-chretiens-3665

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LATIN CHRÉTIEN OU LANGUE LATINE DES PREMIERS CHRÉTIENS ?

De contenu généralement très homogène, étreint par l'unité d'une idée directrice nette, cette série (1) a un titre qui à lui seul déjà est un programme, d'autres l'ont appelé un manifeste : à la *Latinitas Christianorum primaeva*, il reconnaît la valeur d'un *Sermo latinus christianus*. Ce n'est pas seulement la langue latine des chrétiens, *Latinitas christianorum*, c'est une langue latine chrétienne, *Sermo latinus christianus* : affirmation à première vue un peu hardie, mais l'initiateur de la collection, Mgr Schrijnen, un des principaux fondateurs de l'Université Charlemagne de Nimègue, était de taille à ne pas reculer devant une initiative audacieuse.

Voyons comment la publication réalise les promesses du titre. Sur les neuf fascicules de la liste, il en est un, annoncé jusqu'en 1936, le fascicule II, *Tertullianea* de St. W. J. Teeuwen, qui n'a pas encore paru ; on doit le regretter, d'autant plus que son auteur s'était déjà fait remarquer par une forte étude sur la langue de Tertullien parue en 1926 ; ce fascicule sera remplacé par un autre travail à paraître en 1939. La liste des travaux parus montre aussi le caractère international de la publication : six fascicules sont en allemand, deux en français. A part le fascicule I, qui donne un aperçu d'ensemble, qu'on voudrait plus synthétique, sur les caractères du latin chrétien antique (2), et le fascicule VIII, d'exposé plus spécial, tous les autres fascicules étudient par le détail, dans quelques auteurs, les traits gé-

---

(1) *Latinitas Christianorum primaeva, Studia ad sermonem latinum christianum pertinentia.* Institiut Jos. Schrynen, edenda curat Christine Mohrmann. *Nimègue*, Dekker et van de Vegt, 25 × 18 cm. — *Fasciculus primus.* Jos. Schrijnen. *Charakteristik des Altchristlichen Latein.* 1932, 56 p. Prix : 1,50 flor. — *Fasciculus tertius.* Christine Mohrmann. *Die altchristliche Sondersprache in den Sermones des hl. Augustin. Erster Teil : Einführung, Lexikologie und Wortbildung.* 1932, 270 p. Prix : 4,50 flor. — *Fasciculus quartus.* H. Vroom. *Le Psaume abécédaire de saint Augustin et la poésie latine rythmique.* 1933, 66 p. Prix : 1,75 flor. — *Fasciculus quintus.* Jos. Schrijnen und Christine Mohrmann. *Studien zur Syntax des Briefe des hl. Cyprian. Eerster Teil.* 1936, XII-192 p. Prix : 3,50 flor. — *Fasciculus sextus.* Idem, *Ibidem. Zweiter Teil.* 1937, VIII-160 p. Prix : 3,50 flor. — *Fasciculus septimus.* Otger Janssen, O. F. M. *L'expressivité chez Salvien de Marseille. Etude sur l'usage de quelques particules dans le latin chrétien. Première partie : Les adverbes.* 1937, XVI-198 p. Prix : 3,50 flor. — *Fasciculus octavus.* Harry Janssen. *Kultur und Sprache. Zur Geschichte der alten Kirche im Spiegel der Sprachentwicklung. Von Tertullian bis Cyprian.* 1938, XII-266 p. Prix : 4,50 flor. — *Fasciculus nonus.* P. A. H. J. Merkx. *Zur Syntax der Zasus und Tempora in den Traktaten des hl. Cyprian.* 1939, XVI-142 p. Prix : 3,60 flor.

(2) Voir *Nouvelle Revue Théologique*, t. LX, 1933, p. 366.

néraux décrits dans la synthèse initiale. Jusqu'à présent trois auteurs surtout ont été examinés : Cyprien, Augustin et Salvien de Marseille. La syntaxe de Cyprien remplit trois fascicules : deux (fasc. V et VI) sur les lettres, dus en collaboration à Mgr Schrijnen et à M^elle^ Mohrmann, laquelle succède au fondateur dans la direction de la publication, le troisième, par M. Merkx (fasc. IX), sur la syntaxe des cas et des temps dans les traités cyprianiques. A la directrice actuelle est dû encore le volume sur les sermons de saint Augustin comme monuments de la langue chrétienne antique (fasc. III). Deux autres aspects du *Sermo christianus*, les formes que prend l'expressivité chez Salvien (fasc. VII), et le rythme dans le psaume abécédaire de saint Augustin (fasc. IV), sont étudiés respectivement par H. Vroom et Otger Janssen. En six années d'existence, l'on arrive donc déjà à huit volumes sur une même matière commune : c'est signe de vitalité.

A première vue cependant, en dehors des noms d'auteurs ecclésiastiques, tout cela n'a rien encore de bien chrétien, et le théologien pourrait se croire autorisé à n'accorder qu'une attention distraite aux résultats de ces recherches, qu'il abandonnerait volontiers au jardin fermé de la philologie. Ni Schrijnen ni ses collaborateurs ne sont de cet avis, et, sans qu'on doive admettre chacune de leurs idées, ils n'ont pas tort. Leurs études ont comme résultat de montrer le facteur chrétien à l'œuvre dans l'élaboration de la langue latine des premiers siècles chrétiens. Jusqu'ici, l'on répétait à satiété que Tertullien et Cyprien, Tertullien surtout, initiateur génial et styliste incomparable, avait été le principal créateur de la langue latine ecclésiastique. Les études de la série nouvelle réduisent à des proportions tout autres le rôle de Tertullien. Par contre, le rôle des traductions bibliques, et le rôle de la communauté chrétienne, c'est-à-dire le rôle des anonymes collectifs, grandit dans la mesure où diminue la part de Tertullien, de Cyprien et des autres individualités : ce qui situe dans une tout autre perspective les origines de ce latin.

La nouveauté de la conception de Schrijnen et de ses disciples consiste essentiellement à avoir abordé le problème du côté linguistique beaucoup plus que du côté exclusivement philologique ; celui-ci prédominait dans toutes les études de ce genre depuis les savants travaux de Goelzer (1884 et 1909), de Max Bonnet (1890), de Löfstedt (1911), sur le latin de saint Jérôme, de Grégoire de Tours, de saint Avit, de la *Peregrinatio Aetheriae*. Conformément aux tendances prédominantes de nos jours dans ce domaine, Schrijnen et Mohrmann ont mis l'accent sur l'élément social de la langue. Le langage est une œuvre en collaboration où l'auditeur entre à part égale (3) et dans le cas présent, l'auditeur qui est de moitié dans tout langage, appartenait en grande partie à l'élément populaire, ce qui devait avoir comme résultat de « populariser » la langue. « Le langage est

(3) Sur tout ceci, voir l'introduction, *Pour l'histoire du mot Sacramentum*, dans le *Spicilegium Sacrum Lovaniense*, t. III, Louvain-Paris, 1924, pp. 5, 7 et 9.

éminemment un fait social », a dit Meillet (4) ; par suite, toute modification de la structure sociale aboutit vraisemblablement à modifier les conditions où se développent les langages. Nouvelles idées, nouveaux sentiments, nouvelles appréciations, nouveaux liens et rapports sociaux, importés brusquement par le christianisme : c'est tout un monde nouveau qui pénètre dans la mentalité romaine. Pour rendre leurs pensées, les groupes chrétiens doivent forger des expressions nouvelles, en adapter ou en modifier d'existantes, en emprunter au dehors, et cela non seulement quand il s'agit de mots, mais même quand il s'agit de leur agencement et construction ; il y a toute chance qu'ils nuancent leur parler au contact des premiers modèles qui les ont instruits : traductions bibliques, éléments et constructions grecques, voire hébraïques, éléments populaires, souvent archaïques, en raison même du recrutement des premiers convertis. De là, une langue latine, que Schrijnen appelle une langue latine spéciale *(Christliche Sondersprache)*, que Mohrmann, avec raison semble-t-il, préfère actuellement appeler une langue de groupe *(Gruppensprache)*, mais qui, à l'instar des autres langues spéciales ou de groupes, langue des soldats, langue des artisans, langue des marchands, langue des juristes, suit son cours ou son développement, sous l'action anonyme et collective de la masse, toujours dans le cadre de l'évolution de la langue latine commune.

Faut-il qualifier cela de chrétien, même quand il ne s'agit plus de néologismes et de sémantique, mais aussi quand il s'agit de grammaire, de syntaxe et de rythme, celui-ci placé sous l'empire de l'animation religieuse chrétienne ? C'est sur ce terrain que la question est diversement résolue. Les brèves limites d'une note, qui a pour but de signaler l'importance et l'intérêt de ces travaux inspirés par une théorie en partie nouvelle, ne permettent pas d'entrer dans la discussion. On aperçoit sans peine où gît l'essentiel du problème : cette langue de groupe a-t-elle le droit de se dire la « langue latine chrétienne » ? Ou doit-on se contenter de l'appeler « la langue latine des chrétiens » ? Incidemment, à propos des *Patristic Studies*, il en a déjà été question dans ces pages. Ailleurs nous aurons l'occasion d'en traiter plus longuement. Certaines considérations de Schrijnen et de Mohrmann plaident efficacement pour leur thèse et lui valent une réelle sympathie scientifique ; d'autres sont moins probantes.

D'autre part, on devine tout de suite quelques conséquences de ces études : outre l'appréciation tout autre du rôle de Tertullien, dont la couronne demeure toujours assez étincelante pour n'être pas obscurcie par la perte de ce fleuron, l'on voit poindre la vitalité de ces groupements primitifs chrétiens d'hier, tellement pénétrés par ces éléments nouveaux qu'ils se créent des moyens d'expression destinés à s'imposer désormais, même parmi les lettrés convertis de la veille, comme Cyprien. Même dans ses traités, de style plus cultivé que ses lettres, la marque populaire du latin chrétien demeure visible. Grâce

(4) Meillet, *L'état actuel des études de linguistique générale*, Paris, 1906, pp. 27 et 28.

à la linguistique et ses attaches sociales, on arriverait ainsi à jeter un peu de lumière sur ces vieilles couches de la société chrétienne qui ne sortent des ténèbres qu'avec Cyprien ; car avec Tertullien, nous n'en savons que ce qu'il veut bien nous en laisser deviner par ses nombreuses mais trop énigmatiques allusions. On a cru même trouver dans ces résultats un critère d'inauthenticité pour certaines œuvres : telle pièce d'Ausone, par exemple, ne serait pas de lui, parce que de frappe lexicographique et syntaxique trop chrétienne.

On voit tout de suite aussi l'énorme distance qui sépare cette publication de la série statistique des *Patristic Studies* de Washington. A la lumière des principes philologiques et linguistiques de la publication de Schrijnen et de Mohrmann, celle-ci peut éclairer d'un jour nouveau une partie notable des nomenclatures de celle-là, et par suite multiplier ses services. Le discours inaugural de M^elle^ Mohrmann à l'Université d'Utrecht (5), en 1938, aidera à mieux saisir le fil conducteur de ces recherches et parfois à nuancer quelque peu les idées de Schrijnen. De celui-ci du reste, on lira avec fruit la section sur le latin chrétien dans les *Collectanea Schrijnen* (6) et son article de la *Revue des Etudes latines* (7). Il y a un siècle, Frédéric Ozanam, servi par des intuitions géniales qui en faisaient plus d'une fois un initiateur, avait pressenti le problème; dans sa onzième leçon sur la civilisation chrétienne chez les Francs (8), il posait la question: «*Comment la langue latine devint chrétienne ?* » Mais il la traitait en historien de la littérature ; il ne l'abordait pas du côté linguistique.

Souhaitons prompte et vaillante continuation aux volumes de la *Latinitas primaeva*. Dans ses publications, la nouvelle directrice a fait preuve d'une compétence philologique, d'une justesse de jugement et d'une objectivité scientifique, qui assurent à son œuvre, malgré les discussions sur certains de ses aspects, le respect et la considération la plus profonde dans tous les cercles autorisés.

J. de GHELLINCK, S. I.

---

(5) *De Struktuur van het oud christelijk Latijn.* Openbare les gegeven te Utrecht op Woensdag 23 Maart 1938, Nimègue-Utrecht, 1939.

(6) *Collectanen Schrijnen.* Verspreide Opstellen van Dr. Jos. Schrijnen, Nimègue-Utrecht, 1939, p. 240-267 et 321-372.

(7) *Le latin chrétien devenu langue commune,* t. XII, 1934, p. 96-117.

(8) ***Oeuvres complètes.*** **Paris, 1855, t. II, p. 117-147.**